

Ma 6-T va crack-er
La petite apocalypse
Ma 6-T va crack-er, France 1998, 101 minutes

François Primeau

Numéro 201, mars-avril 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59374ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Primeau, F. (1999). Compte rendu de [Ma 6-T va crack-er : la petite apocalypse / *Ma 6-T va crack-er*, France 1998, 101 minutes]. *Séquences*, (201), 39–40.

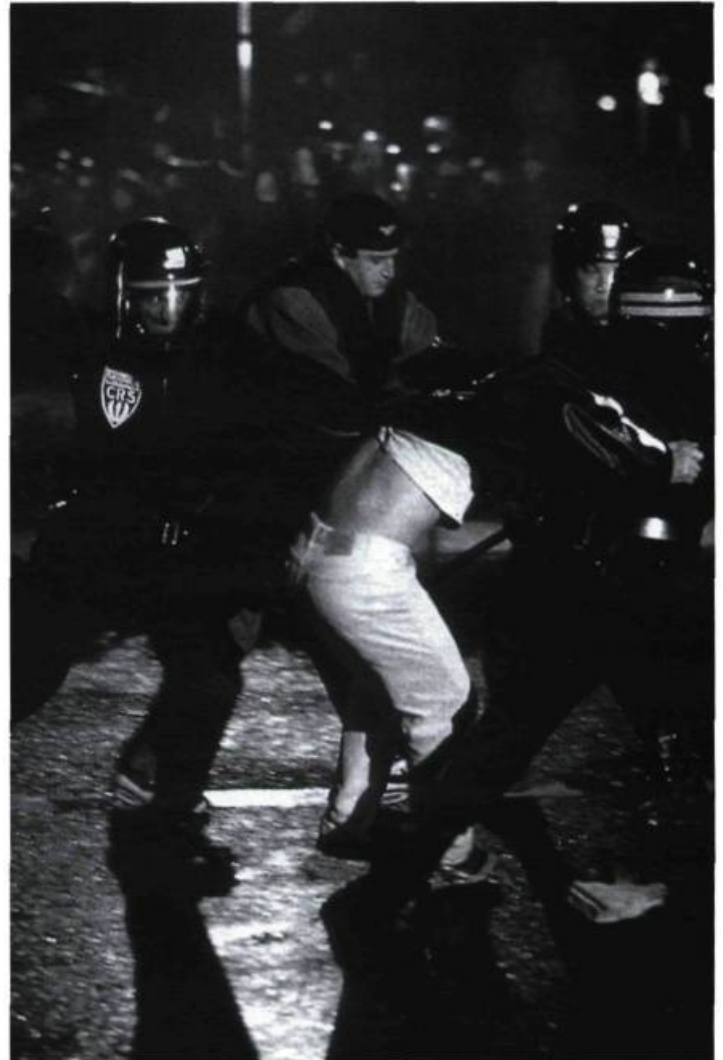
Ma 6-T va crack-er

La petite apocalypse

Il y a certains films européens que l'on ne voudrait jamais voir surgir de ce côté de l'Atlantique. Le deuxième long métrage du cinéaste français Jean-François Richet (*États des lieux*), tout comme certains autres films à conscience sociale hollywoodiens récents, pourrait bien faire partie de cette catégorie de cinéma commercial aux intentions douteuses. Malgré le souci du jeune cinéaste de vouloir peindre avec réalisme la situation désespérante des minorités visibles parisiennes, son nouveau film *Ma 6-T va crack-er* trempe, malgré lui, dans un sensationnalisme qui s'apparente étrangement à celui des médias électroniques lorsqu'ils couvrent un groupe ethnique saccageant leur propre ghetto (rappelons-nous ici de quelle façon CNN avait rapporté les ramifications de l'incident Rodney King).

À première vue, il semble que Richet ait voulu frapper à un niveau viscéral avec cette histoire de pauvres désaxés des cités de Meaux et Beauval-Collinet, à l'Est de Paris. En fait, il n'a réussi qu'à recréer un univers fragmenté, invraisemblable au niveau de sa représentation et cela, malgré le fait que presque tous les acteurs (dont certains absolument merveilleux) soient non-professionnels. Essentiellement, *Ma 6-T va crack-er* tend à réduire le problème de la violence urbaine chez les jeunes à son plus petit dénominateur commun: c'est-à-dire, celui de l'exécution de cette violence. La caméra pseudo-reportage de Richet s'attarde plus aux détails physiques de l'action qu'à la signification globale de cette mini-insurrection armée. Il patauge béatement dans le *comment* au lieu d'explorer le *pourquoi*. C'est justement cette obsession de la forme et du style qui détruit le message politique du film, laissant pour ainsi dire, un après-goût amer sur nos papilles cinéphiliques, qui pourtant, en ont goûté bien d'autres depuis la libération du cinéma dans les années 60. Merci John Woo.

Tel que scénarisé par Richet, et en collaboration avec le jeune protagoniste Arco Descat C. (qui joue en quelque sorte son propre rôle dans le film), la logique narrative de *Ma 6-T va crack-er* repose sur l'inéluctable confrontation finale entre policiers et gangs, aux abords du vaste stationnement d'une discothèque improvisée. Dans une trajectoire unidirectionnelle, sans aucun retournement de situation ni intrigue secondaire (quoique la présentation des personnages ne soit pas sans rappeler certains films d'Altman dans son aspect éparpillé), le récit progresse laborieusement vers ce moment explosif que le réalisateur nous montre avec enthousiasme et brio technique. Or, il ne faudrait surtout pas se leurrer ici, car il n'est pas question de mettre en abîme cette problématique post-coloniale si complexe sur laquelle plusieurs sociologues et anthropologues se sont maintes fois penchés depuis les émeutes de Watts. De toute façon, le public auquel s'adresse ce film détestable ne croit plus en rien, et il faut presque croire, contre toute attente, que Richet nous propose une célébration du nouveau



Ma 6-T va craquer

nihilisme, cette mode que tant d'autres entrepreneurs astucieux tentent perniciosement de vendre au jeune public en la proposant comme une culture taillée sur mesure pour un style de vie *cool, hip*.

Culture du désespoir, de la vie noire, obsolescente et merdique, engagée, où le revolver résout tous les problèmes du monde, où l'on pisse sur les cadavres en rigolant comme Bart Simpson, où l'on exploite la maigreur de l'héroïnomane pour annoncer la collection d'automne de Benetton. La culture incorporée de *Trainspotting*, peut-être? Après intense observation et mûre réflexion, il semble malheureusement que oui.

Le montage du générique du début, qui n'est pas sans évoquer la danse incendiaire de Rosie Perez dans les premières minutes du puissant film de Spike Lee *Do The Right Thing*, résume assez bien les intentions artistiques de *Ma 6-T va crack-er*. On nous présente une jolie jeune femme (tout droit sortie d'une pub pour Gap), dansant sur place et tenant, tour à tour, dans ses bras une fillette et une mitraillette automatique, nous soulignant ainsi la morale guerrière et simpliste du film (une morale extirpée du sous-texte pour être arti-

culée à haute-voix par Arco et certains personnages adultes du film: «tu discutes et puis tu flingues?» «Non. Tu flinges et après tu discutes». En arrière-plan, une mosaïque d'images où jeunes et policiers s'affrontent sur fond d'hémoglobine et de voitures en feu, au rythme répétitif du Hip-hop. Il n'y a pas à dire, on se croirait dès le départ assis devant son téléviseur, bière à la main, regardant un de ces vidéoclips emmerdants sur les ondes redondantes de Musique Plus. Puis, au moment où le générique se termine abruptement, la jolie jeune femme se pointe un revolver à la tempe, un autre sur le cœur, et... pan! Elle appuie sur les gachettes, en syncro avec la fin de la chanson (début et fin de la leçon, merci beaucoup...). Est-ce qu'on nous présente ici le dilemme ou la solution? Est-ce une proposition philosophique ou politique du réalisateur ou tente-t-il simplement d'utiliser le langage inarticulé du *blockbuster* américain à des fins idéologiques? Difficile d'y répondre. D'après la conclusion ouverte du film (le combat continue même pendant le générique de la fin, sur un Rap qui n'en finit plus), il semble que Richet ne connaisse pas la réponse aux questions qu'il n'a d'ailleurs pas pris la peine de soulever lui-même.

Place Vendôme

Les diamants sont éternels

Dans ce monde d'apparences et de superficialité qu'est celui de la joaillerie (car, quoi de plus bête qu'un bijou, quoi de plus faux que la valeur chiffrée d'une pierre, quelle que soit sa brillance), il arrive qu'une fissure vienne faire éclater la tranquille assurance des marchands de rêves. En pareil contexte, celui qui n'a pas respecté les règles du jeu peut ainsi voir son honneur éclaboussé. Qui plus est, s'il a raté sa vie privée qui, comme ses bijoux, n'avait que l'éclat de l'apparence, celui-là ne peut trouver refuge que dans un geste ultime. C'est le destin de Vincent Malivert, prestigieux joaillier de la place Vendôme, qui a commis l'imprudence d'opérer une transaction frauduleuse. Après son suicide, sa veuve, Marianne, minée par l'alcool et par une blessure dont nous retracerons peu à peu les origines, se retrouvera en quelque sorte libérée d'un poids moral qui l'assujettissait à son mari. Elle pourra reprendre l'offensive face aux cartels qui convoitent les diamants volés. Parallèlement, Marianne rejoindra un aventurier nommé Battistelli — qui l'avait trahie, malgré lui, vingt ans auparavant — pour une dernière et douloureuse rencontre avant le début d'une nouvelle vie, peut-être avec un autre homme, lui-même rejeté par une jeune courtière, elle-même maîtresse de Battistelli, cet escroc qui autrefois... Voyons, où en étais-je?

Sans doute dans un certain état de confusion que provoque un

S'il s'agissait d'une leçon ou d'une fable urbaine décadente, nous lui aurions suggéré d'aller refaire ses classes en ce qui concerne la rhétorique. Si, par contre, il s'agissait de provocation, c'est décidément loupé. Car la stylisation excessive de la violence (au ralenti) des vingt dernières minutes engouffre le film et pour quelques brefs instants, nous en venons à regretter ce vieux renard de Peckinpah. Il vaut mieux rester chez soi devant le téléviseur dans l'espoir d'y voir une représentation honnête des tensions raciales et des conflits de générations qui affligent l'époque contemporaine. Au moins, on peut rêver!

François Primeau

MA 6-T VA CRACK-ER

France 1998, 101 minutes — Réal.: Jean-François Richet — Scén.: Jean-François Richet, Arco Desat C. — Int.: Arco Desat C., Jean-Marie Robert, Malik Zeggou, Moustapha Ziad, Karim Rezeg, Hamouda Bouras, Dominique Descat, Jean-François Richet, Virginie Ledoyen — Dist.: Cinéma Libre.



Place Vendôme

scénario plutôt avare de points de repère. Car malgré sa mise en scène intelligente et élégante (quoique plutôt conventionnelle) et sa solide interprétation (même si je persiste, de film en film, à juger le jeu de Dutronc et surtout celui de Catherine Deneuve assez quelconques et leur réputation surfaite), on ne saurait prétendre que *Place Vendôme* est un film d'une évidente limpidité.

Si elle a le mérite d'éviter les coups de théâtre, cette œuvre pêche peut-être par excès contraire, en livrant avec trop de parcimonie les clés essentielles d'une intrigue à volets. Après deux visionnements, je me posais encore des questions sur les multiples directions prises par le récit, sur les personnages secondaires parfois mal introduits, tels les hommes de la Beers, ou, pour ne pas dire carrément inutiles, comme